



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Mardochée / Kebir-Mustapha Ammi
éd. Gallimard, 2011
cote : 57.859

Comme le précise la couverture de l'ouvrage, le lecteur a sous les yeux un roman. Roman dont la fin précise que le récit n'est autre que la publication par un Mardochée d'aujourd'hui d'un manuscrit retrouvé de son arrière-grand-père, également nommé Mardochée. Lequel manuscrit relate les aventures de personnages qui ont existé et ne sont pas ici camouflés sous des pseudonymes. Le plus connu est Charles de Foucauld, mais il n'est que héros second, Mardochée, le héros narrateur qui donne son nom au récit, étant moins connu mais tout aussi réel. Parmi les différents protagonistes, des personnages picaresques, peu recommandables, destinés à corser l'aventure de la « *Reconnaissance au Maroc* », probablement inventés, mais aussi différents autres personnages très réels, sous leur vrai nom, que l'on s'étonne parfois de voir apparaître dans ce récit, tel Samuel Langhorne Clemens, *alias* Mark Twain, présenté dans l'aventure comme un redoutable et retors espion américain, ne dédaignant pas de faire passer à trépas ceux qui le gênent, ou comme Pétain, au seul motif apparent qu'il fut camarade de promotion à Saint-Cyr de Charles de Foucauld. La toile de fond, à savoir la situation politique embrouillée du Maroc de l'époque, est inspirée de ce que l'on en connaissait en réalité alors et surtout aujourd'hui, sans y être rigoureusement fidèle, le romanesque l'exige.

Il se trouve que l'on dispose d'au moins deux autres ouvrages relatifs aux mêmes personnages principaux et aux mêmes événements : « *Reconnaissance au Maroc* », de Charles de Foucauld et « *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara* », de René Bazin. Sans compter d'autres écrits que l'on ne rappellera pas ici car ils n'apporteraient guère plus. Les deux ouvrages cités étaient, jusqu'à il y a peu, tombés dans l'oubli, le récit de Kebir Mustapha Ammi conduit à s'y référer. Il ne paraîtra pas surprenant que les comptes-rendus par Charles de Foucauld et René Bazin de cette exploration du Maroc diffèrent quelque peu du récit qu'en fait Mardochée. Non pas tant par le cadre ni même par la chronique que par les conclusions que l'auteur propose au lecteur d'en tirer.

On rappellera en quelques mots l'histoire sur laquelle se fonde le récit. Charles de Foucauld, dont on connaît la jeunesse quelque peu débridée et le peu d'enthousiasme qu'il a montré dans ses fonctions d'officier, quitte l'armée en 1882. Encouragé notamment par Henri Duveyrier et Oscar Mac Carthy, voyageurs et géographes d'une génération précédente, il forme alors, à vingt-cinq ans, le projet de parcourir, à ses frais, les parties encore mal connues, voire inconnues, du Maroc. Il recrute à Alger un rabbin dans le besoin, Mardochée Abi



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Serour, né vers 1830 dans le sud du Maroc (dans l'oasis d'Aqqa), lequel a relevé, pour le compte de la *Société de géographie* de Paris, plusieurs itinéraires de reconnaissance dans le Maroc méridional et en a également rapporté des collections de plantes. Mac Carthy le lui a chaudement recommandé. Sous le couvert d'un accoutrement de rabbins voyageurs, authentique en ce qui concerne Mardochée, emprunté en ce qui concerne Charles de Foucauld (qui se fait passer pour Juif de Moscovie ayant fui les pogroms), les deux hommes pénètrent au Maroc par Tanger en juin 1883, parcourent près de 2500 km, pour la plus grande partie en territoire mal ou non soumis à l'autorité du Sultan. Ils rejoignent Lalla Marnia, à la frontière algérienne, en mai 1884. Pendant le périple, ils ne se sont pas très bien entendus.

Il existe plusieurs lectures possibles du récit de Mardochée, tel que retranscrit, non sans verve, par Kebir Mustapha Ammi : le lire comme un roman d'aventures dans un cadre plus ou moins historique, ce qui permet d'accepter bien des libertés prises avec l'histoire, la grande comme la petite ; ou la considérer comme une chronique étroitement inspirée de faits véridiques, sans trop s'imposer de rigueur ; ou, enfin, comme une chronique « engagée », se voulant interpréter l'histoire, en fonction d'une thèse que l'on souhaite illustrer.

Comme bien des lecteurs curieux de voir en librairie les parutions nouvelles, le lecteur potentiel jette un coup d'œil à la quatrième de couverture, pour se faire une première idée, évidemment sommaire. Dans le cas particulier, la thèse apparaît sans fard : le roman est un prétexte à une vérité crûment exposée, « ...*Cette exploration servira avantageusement la France pour entreprendre la conquête du Maroc* ». Et Mardochée « se livre à une troublante confession » dont on devine qu'il s'agit de celle d'un traître à sa patrie. On se trouverait donc quelque part entre les deux variantes de chroniques ci-dessus évoquées plutôt que dans le roman d'aventures plus ou moins picaresques. Mais le lecteur, curieux, peut ne pas s'en laisser conter, sachant par expérience combien les éditeurs, sur ces quatrièmes de couverture, pour accrocher, forcent souvent le trait, voire déforment par excès de simplisme une œuvre peut-être complexe et riche. Il se met alors à feuilleter le livre avant d'en décider l'achat.

Pour l'amateur de roman historique, la cause est entendue : l'aventure est bien troussée, bien écrite, les personnages, à commencer par les deux principaux acteurs, troubles à souhait, les péripéties complexes et bien vivantes, l'exotisme d'une époque et d'un pays aujourd'hui lointains raisonnablement assuré, en ce sens que les intrigues des Européens, des Musulmans et des Juifs marocains en général, souvent bandits, et plus particulièrement dans un contexte d'aventures à la Kipling, sont alertement décrites. Notre amateur ne sera pas déçu, les méchants sont présents à tout moment, Mardochée sait être plus rusé qu'eux ; les Européens, consuls, aventuriers de tout poil, dont un converti devenu notable marocain, se livrent à une concurrence acharnée pour savoir qui finalement apportera à sa nation la soumission du pays. Et peu importe que la présence au Maroc, en 1883, d'un certain nombre de protagonistes en principe réels et nommés par leur vrai nom, soit probablement non fondée dans la réalité, ils nourrissent de nombreux rebondissements et péripéties le récit picaresque.

Charles de Foucauld, assez peu sympathique, n'est pas le moins acharné dans ce Grand Jeu, d'autant plus qu'il abhorre l'Anglais, qu'il n'aime guère le Marocain, sauvage à civiliser, qu'il hait ses concurrents, tel son camarade de promotion à Saint-Cyr qu'il va du reste trahir, avant plus tard de se réconcilier avec lui, le marquis Antoine de Vallombrosa



Académie des sciences d'outre-mer

(dont une étape au Maroc, en 1883, dans une vie particulièrement aventureuse qui le mènera des États-Unis en Extrême-Orient puis en Tunisie, est rien moins que probable).

Quant à Mardochée, plus subtil et bien meilleur connaisseur du pays et des gens, il admet se comporter avec une certaine veulerie, soucieux qu'il est de percevoir, le moment venu, le confortable salaire convenu. Il ira même jusqu'à commettre un ou deux meurtres, avec l'approbation explicite de son patron. Il est vrai que les victimes, brigands s'il en est, s'apprêtaient à faire un mauvais parti aux deux Juifs, dont ils avaient percé le déguisement. Ce qui ne l'empêche pas, sur la fin, de songer à faire disparaître son patron...

L'auteur est maître de ses personnages, dont acte. Que le périple des deux hommes soit interprété comme celui de deux espions, pourquoi pas. Que l'on fasse jouer à Charles de Foucauld un rôle de précurseur et d'éclaireur d'une prochaine conquête, passe encore. Qu'on lui attribue la conversion au christianisme d'un jeune bandit musulman, à la rigueur (pourtant, c'est avancer de quelques années la propre conversion de Charles de Foucauld...). On peut même admettre que le vicomte, ayant démasqué un Espagnol effectuant un tour du Maroc sous un déguisement analogue au sien, le dénonce à la tribu voisine pour s'attirer ses bonnes grâces et éliminer ainsi un concurrent, nonobstant le sort peu enviable réservé à celui-ci par ladite tribu.

Mais, pour qui connaît un tant soit peu l'époque, la région, les motivations des nombreux explorateurs, l'histoire de la colonisation de l'Afrique du Nord, la personnalité certes complexe de Charles de Foucauld, plusieurs éléments forts du récit et les remords tardifs d'un Mardochée amer de s'être prêté, malgré lui, à la première étape de la conquête du Maroc, donnent un sentiment sinon de malaise, du moins de manque de vraisemblance et d'anachronisme.

On ne peut tout d'abord oublier qu'il s'est écoulé presque trente ans entre l'« *exploration au Maroc* » et, le pays ayant été mis sous protectorat par le traité de 1912, la prise de contrôle effective par la France de larges provinces de son territoire. Même si le Maroc, « *homme malade* », pendant à l'ouest de la Méditerranée de l'« *homme malade* » de l'est, l'empire ottoman, faisait comme ce dernier l'objet dès les années 1890 de projets de mainmise ou de découpage dans les chancelleries européennes, c'est à la fin des années 1900 seulement, après plusieurs crises diplomatiques majeures, que les puissances européennes accordent les mains libres à la France. Laquelle a alors tout loisir, sous couvert du protectorat, en théorie donc pour le compte du sultan, d'organiser le contrôle du territoire chérifien. Lequel ne se fera, non sans difficulté, que progressivement, la guerre du Rif, dans les années 1920, en étant la dernière étape. A l'époque de l'« *exploration au Maroc* » donc, il n'était certes pas question d'une invasion prochaine du pays, même si cela trottait dans la tête de certains. L'initiative personnelle de Charles de Foucauld ne pouvait être l'objet d'une mission « officielle » ou « secrète ». Lui-même a d'ailleurs reconnu, dans l'avant-propos de son livre, que « ... *Les cinq sixièmes du Maroc sont donc entièrement fermés aux Chrétiens ; ils ne peuvent y entrer que par la ruse et au péril de leur vie. Cette intolérance extrême n'est pas causée par le fanatisme religieux ; elle a sa source dans un autre sentiment commun à tous les indigènes : pour eux, un, Européen voyageant dans leur pays ne peut être qu'un émissaire envoyé pour le reconnaître ; il vient étudier le terrain en vue d'une invasion ; c'est un espion.*



Académie des sciences d'outre-mer

On le tue comme tel, non comme infidèle. Sans doute la vieille antipathie de la race, la superstition, y trouvent aussi leur compte ; mais ces sentiments ne viennent qu'en seconde ligne. On craint le conquérant bien plus qu'on ne hait le Chrétien. ». Pris sous cet angle, Mardochée a raison, il a servi de guide à un « espion », comme le furent alors, tant sur le continent africain qu'en Asie ou en Océanie bien des explorateurs européens ou américains. Espions préparant la conquête ou espions ouvrant au monde la connaissance de pays qui veulent rester fermés ? Dans le cas particulier, en 1885, « la Société de Géographie de Paris décernait une médaille d'or à Charles de Foucauld et le rapporteur général, M. Henri Duveyrier déclarait notamment : « Sacrifiant bien autre chose que ses aises, ayant fait et tenu jusqu'au bout bien plus qu'un vœu de pauvreté et de misère, ayant renoncé, pendant près d'un an, aux égards qui sont les apanages de son grade dans l'armée, et s'étant consolé en recueillant les seuls et rares témoignages de bienveillance auxquels un caractère heureux pouvait lui donner quelque droit, même chez les peuples sauvages, il nous avait conquis des renseignements très nombreux, très précis, qui renouvellent littéralement la connaissance géographique et politique presque tout entière du Maroc ». Le lecteur décidera selon sa compréhension de ce que fut en ce temps-là, l'expansion européenne. Mais l'« Exploration au Maroc » rapporte des observations fort détaillées qui relèvent plus de la connaissance géographique, sociologique, voire linguistique, et politique que de l'espionnage militaire, lesquelles observations, pour leurs aspects politiques et sociologiques, étaient sans doute dépassées trente ans plus tard, au moment du protectorat. Quant aux activités d'intrigue et de complot décrites par Mardochée, elles sont évidemment fort différentes de celles relatées dans le compte-rendu de l'exploration. Il suffit à ce titre de comparer les quelques pages consacrées par Charles de Foucauld à son séjour, en juillet 1883, à Fès, avec le récit de celui relaté par Mardochée : manifestement, les deux ne sont pas compatibles.

Un autre aspect du roman pose problème, au moins au rédacteur de la présente note : quel est le sens des dernières pages, dans lesquelles Mardochée se flagelle de remords après avoir lu en cachette la documentation rassemblée par son patron et avoir tenté de la détruire ? A moins de supposer qu'elle était plus abondante et fort différente de celle retranscrite dans « Exploration au Maroc », le rabbin, le vrai comme l'auteur du récit, savait fort bien ce que rassemblait Charles de Foucauld puisqu'il était notamment chargé des aspects matériels permettant la collecte et n'ignorait rien du matériel nécessaire aux observations. Aurait-il eu soudain la révélation d'un patriotisme à venir, trahi par lui, condamnant sans appel sa complicité dans la mise aux fers de son pays ? La thèse peut être légitimement celle du romancier, qui a tous les droits. Notamment de préciser que Mardochée a écrit son récit-confession en arabe, « langue du Coran, céleste et lumineuse, qui ôte mon masque et livre mon vrai visage aux miens ».

Cette thèse ainsi exprimée paraît cependant là aussi anachronique et peu compatible avec la psychologie du Mardochée réel et du Mardochée romancé. Ce dernier se serait-il soudain, après des mois, comporté comme les indigènes intolérants décrits par Charles de Foucauld, ne voyant en « un, Européen voyageant dans [son] pays...qu'un émissaire envoyé pour le reconnaître ; il vient étudier le terrain en vue d'une invasion ; c'est un espion » ? Les deux Mardochée sont membres d'une communauté tolérée et méprisée dans leur pays natal, ils ont tous deux parcouru le Soudan et fait fortune à Tombouctou avant de la perdre du fait de circonstances diverses, notamment de pillages, ils ont tous deux étudié en Palestine, fait des



Académie des sciences d'outre-mer

séjours en France et tenté de s'y implanter, ils se sont installés à Alger, plus accueillant que le pays natal, où les Juifs sont devenus citoyens français. La « *troublante confession* » évoquée sur la quatrième de couverture paraît en effet troublante par son caractère peu vraisemblable. Le droit du romancier à faire de son histoire ce qu'il entend ne justifie pas tout à fait certaines invraisemblances. Lesquelles n'ajoutent pas grand-chose à l'intérêt du roman dont le lecteur sera seul à juger, s'il prend le récit pour œuvre d'imagination et non de reflet fidèle de l'histoire et si peu lui chaut de voir le second allègrement travesti par la première.

Jean Nemo